

Au musée municipal :

« Six mètres avant Paris »

Un titre mystérieux pour une exposition préfabriquée qui, demain, prendra la route de Paray-le-Monial ou de Carpentras.

En fait, si au départ l'idée pouvait séduire, la réalisation est assez décevante. Pas question de mettre en doute les qualités de preneur d'images du photographe, Eustache Kosakowski, mai dès les premières marches de l'escalier qui mène au gros de l'exposition, vous avez que le photograph n'est ici qu'un robot, au « rôle mécanique, anonyme et interchangeable ». Ce qui nous met sur nos gardes.

Partout, comme une obsession, ce panneau de signalisation annonçant Paris — et cela 159 fois — ouï ! si bien qu'à la longue je me suis demandé : « Pourquoi cette exposition ? Quel est son intérêt ? Quel enrichissement apporte-t-elle au visiteur ? »

Car le côté pittoresque est bien mince. Vous reconnaîtrez au passage les « puces » de la Porte de Clignancourt, mais il ne s'agit pas

d'évoquer ce coin coloré et si vivant : le panneau Paris est là, impératif. Le reste n'est qu'accessoire. La seule fantaisie que se permet le photographe, c'est de saisir parfois un panneau quelque peu bousculé par un excité du samedi soir.

De photo en photo, vous ferez ainsi le tour de la capitale, en suivant scrupuleusement ses limites — ce que l'on appelait jadis : les barrières. Au passage, vous noterez quelques graphitis qui nous rajeuniront de deux ou trois ans, quelques qêches indiquant la direction du Bois de Vincennes ou de l'autoroute A6.

Comme le photographe, vous aurez l'impression d'être constamment à six mètres de toutes ces rues et boulevards sans âme, menant au cœur de Paris. Et comme lui, vous poursuivrez ce « rôle mécanique » ontamé à la première marche.

Et peut-être, comme moi, quitterez-vous le musée en vous disant : « Que de pellicule gâchée pour peu de chose . »